

## Lycée agricole privé de Oualana

# Agronomes et zootechniciens en herbe sur une terre fertile

Le Lycée privé agricole (LAP) de Oualana dans la commune de Léna, province du Houet, est une adéquation avec les réalités du terrain et l'auto-employabilité des diplômés. En ce sens qu'en plus des matières au programme dans les lycées et collèges d'enseignement général, on y enseigne des matières professionnelles notamment l'Agronomie et la Zootechnie. Après quatre (4) ans de scolarité (CAP1, CAP2, CAP3, CAP4) l'apprenant acquiert son BEPC avec une valeur ajoutée lui donnant ainsi plusieurs possibilités : entreprendre quelque chose ; changer de cap dans un lycée d'enseignement général ou poursuivre la vocation pour un BAC professionnel agricole qui ouvre les portes pour des études supérieures en agronomie ou en zootechnique. Nous sommes allés à la découverte de cet établissement tenu par la Fondation ASAP le 15 avril 2015.



Une vue partielle du foyer des filles

### ■ Abdou Karim Sawadogo

Dans ce temple des agronomes et zootechniciens en herbe qui s'étend sur 48 ha, l'ambiance est studieuse. Il est logé dans une végétation aux diverses espèces où seuls les oiseaux et les cigales se font entendre dans les arbres dont le feuillage ombrageux les met visiblement à l'abri de cette chaleur torride d'avril. Pourtant les pensionnaires de cet établissement, au nombre de 214 dont 92 filles. Coiffés à ras et dans une tenue Kaki frappée au logo de l'établissement, filles comme garçons ont été tous moulés dans une

discipline quasi-militaire. Mains croisées, genoux légèrement fléchis en signe de politesse, tous ceux que nous rencontrons nous servent, avec le sourire en coin, un « bonjour monsieur ». En classe, le visiteur est salué d'une manière particulière : une série de bans avant de diriger les paumes vers lui en signe de respect et d'attachement. Non loin des classes, le décor est conforme à cette partie du Burkina reconnue pour ses productions agricoles. Un poulailler où les poussins, les poules pondeuses et les coquelets en engraissement sont bien séparés ; une porcherie



Les responsables de l'établissement ont prodigué des conseils aux parents d'élèves



Issa Sangaré recevant le bulletin de son enfant pendant que les autres parents attendent leur tour

d'une propreté telle que certains ne s'empêchent pas de s'y réfugier pour réviser leurs leçons ; un jardin

buanderie et des tableaux d'apprentissage... Un terrain de sport, une infirmerie, une cuisine et un réfec-



Les élèves du LAP sont au nombre de 214 : pour plus d'information il faut aller sur : [www.asap-fondation.org](http://www.asap-fondation.org) ou appeler au 20 98 06 00

potager dont les grosses courgettes attendent d'être récoltées et enfin une aire de plantation où des plants sont affectés aux élèves pour entretien. Tout cela constitue la zone technique où les connaissances théoriques sont mises en pratique. Non loin, nous avons la zone d'habitation. Le quartier des filles est situé à quelques encablures de celui des garçons avec chacun des dortoirs, une

toire viennent compléter le tableau pour un séjour convenable dans cet établissement. « Ici on a mis tout en œuvre pour réunir les meilleures conditions de vie et d'études et le programme est conçu de sorte que les enfants n'aient pas le temps de pgresser et les performances scolaires que nous avons nous édifient dans ce sens », nous confie le directeur de ASAP Emmanuel Sam.



Que savent faire ces élèves ? Sont-ils conscients de la différence entre eux et leurs collègues des établissements d'enseignement général ?

Dès le CAP 1, c'est-à-dire la sixième, ils semblent mesurer les enjeux : « en plus des matières comme le français, les mathématiques, l'anglais, l'Histoire-géo, l'EPS, nous avons des matières techniques comme l'agronomie et la zootechnie. L'étude du sol et des animaux domestiques nous ouvrent d'autres portes que nos camarades des autres établissements n'ont pas ». Pas étonnant si cet élève d'à peine 12 ans, a 18,57 de moyenne et tient la tête de sa classe. Son aînée, Adjara Millogo, de CAP 2, l'équivalent de la classe de 5<sup>e</sup>, veut être utile à ses parents et veut leur faire profiter de son savoir : « Je veux apprendre à mes parents comment faire pour avoir de bons rendements dans l'élevage et dans l'agriculture. Je sais qu'il faut une bonne charrue, des animaux, du fumier et suffisamment d'eau. » Fions-nous à la science de Daouda Millogo du CAP 3 qui nous définit les matières spécifiques : « l'agronomie est la science qui étudie les techniques agricoles pour avoir de bons rendements alors que la zootechnie c'est la science qui étudie les animaux domestiques, leur reproduction et leur amélioration génétique. J'ai appris que pour avoir de bons rendements agricoles, il faut appliquer de bonnes doses d'engrais et d'insecticides et avoir de bonnes pratiques agricoles comme les labours, le hersage, le sarclage, le binage, le buttage et avoir la disponibilité en eau ». Comme on le voit, on peut déjà apprendre beaucoup avec cet élève qui aspire à être agronome. Issiaka Millogo du CAP3 nous relate le quotidien d'un pensionnaire du LAP : « Beaucoup d'élèves des autres établissements nous envient même s'ils trouvent que nous ne sommes



**Daouda Millogo s'occupant du poulailler pendant qu'Alima Sangaré arrose le jardin dont les courgettes attendent d'être récoltées**

pas aussi libres qu'eux. En effet dès 5 heures, nous sommes sur pied pour les corvées : arrosage des arbres et du jardin, lavage du réfectoire, entretien de la porcherie ou de du poulailler ... chacun fait quelque chose avant le petit déjeuner ; les cours commencent à 8 heures ; à la fin des cours de 17 heures à 18 h, les uns font le sport pendant que d'autres sont aux travaux pratiques ; à partir de 19 heures 30, ce sont les révisions et à 22h, le générateur s'arrête pour nous inviter au lit ».

Les parents, eux, se frottent les mains une fois que leurs rejetons sont admis au LAP. Sont de ceux-là Léonie Millogo : « depuis que j'ai

Sangaré de renchérir : « ma fille Alimatou est en première année ; je vois qu'on lui apprend même l'élevage qui est mon activité traditionnelle. C'est ce qu'il fallait pour nous convaincre davantage sur l'intérêt de l'école ». Le délégué du village de Kofila, Adama Millogo, se souvient : « C'était notre doléance matricielle tous les jours et on la répétait à Hervé Millet (ndlr le cofondateur de la fondation ASAP avec son épouse en 1997) il nous disait que l'idée est bonne mais les moyens de sa mise en œuvre ne sont pas au rendez-vous, Dieu merci depuis 2011 notre rêve est devenu une réalité et la première promotion se présentera au

qué d'exhorter les parents à veiller sur elles à leur retour car elles sont dans la ligne de mire des garçons du village si bien que des cas malheureux de grossesse ont été constatés pendant les vacances. En tout cas, il y a de quoi ouvrir l'œil pour que les énormes sacrifices consentis de part et d'autre ne soient pas vains. Il y a d'abord ceux des parrains. En effet, tous les 214 enfants sont parrainés ce qui permet de couvrir le coût annuel de la formation qui varie entre 350 000 et 400 000 FCFA. Ensuite, les parents qui en dépit de leur état de pauvreté compensent le reste avec 35 000 F CFA et deux sacs de maïs. Selon Hervé Millet, cofondateur, avec son épouse, d'ASAP (Association for small african projects), en français Association pour de petits projets africains, l'idée du LAP est née d'un constat : la mauvaise qualité de l'enseignement secondaire en milieu rural du fait du manque de professeurs et du non-contrôle des enfants ni par les parents ni par les enseignants. La déperdition est énorme car sur cent enfants en 6<sup>ème</sup> 5% réussissent au BEPC et ceux qui échouent reviennent au village et refusent de cultiver. Les filles reviennent avec des grossesses et tout cela dissuade les parents d'envoyer à nouveau leurs enfants à l'école. L'année prochaine, le deuxième cycle agricole sera fonctionnel ouvrant ainsi les portes pour un BAC proagricole. Pour le directeur d'ASAP, Emmanuel Sam, depuis maintenant 18 ans la structure travaille dans dix villages dans les communes de Lena et de Satiri avec une approche systémique car elle travaille à la fois pour l'éducation et la santé, l'organisation villageoise et l'environnement. En s'attaquant à la mauvaise qualité de l'éducation avec le LAP, elle entend faire tache d'huile à l'échelle nationale ■



**Issiaka Millogo du CAP3 donnant du son aux porcelets**

réussi à payer les 35 000 F et les deux sacs de maïs pour ma fille Bienvenue Millogo, je n'ai plus de soucis à me faire. Elle a ses trois repas par jour ; elle se lave, elle travaille et dort bien. Je suis agréablement surpris de son changement de comportement ; elle respecte tout le monde, fait les travaux ménagers, bref, on lui a appris le savoir-vivre. Je n'ai plus rien à demander à l'école et à ses partenaires pourvu que le soutien dont nous bénéficions se poursuive », souligne-t-elle. Et Issa

BEPC cette année ». Preuve que les communautés locales des communes de Léna et de Satiri portent bien le projet ; ils étaient environ une centaine de parents d'élèves à venir au rendez-vous trimestriel le 15 avril pour la remise de bulletins. L'occasion était bonne pour échanger avec les responsables, le corps enseignant et l'administration sur les problèmes de l'heure. Wendinmi Solange Zoungrana, responsable du foyer des filles et surnommée « maman des enfants » n'a pas man-



**Modestine Zongo du Cap 2 est fière d'apporter de l'eau à son plant**